



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
 Comparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT: \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire: FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDI.

SOMMAIRE

Causerie Agricole: Des pépinières.—Terrains propres à l'établissement d'une pépinière.—Pépinières d'arbres forestiers.—Les graines qu'il convient de se procurer, et manière de les semer.

Revue de Semaine: La persécution contre l'Eglise se fait de plus en plus sentir en Italie; Avertissement aux catholiques.—Deux faits extraordinaires arrivés lors des fêtes de Lourdes.

Sujets divers: Programme de la grande réunion de la Convention Agricole Nationale qui doit avoir lieu à Montréal en septembre prochain.—L'abeille est-elle un animal domestique ou une bête sauvage?—Taille des arbres fruitiers.—La nourriture du bétail.

Petite chronique: L'état des récoltes au Nouveau-Brunswick.—Statistiques des différentes professions aux Etats-Unis.—Ce qu'il convient aux cultivateurs de faire, dans les circonstances actuelles, quant à la vente de leurs grains.—Le feu dans les bois.—Concours de labours devant avoir lieu à l'Exposition de Philadelphie.

Recettes: Protection des toitures en chaume.—Ciment pour la greffe et pour cicatrizer les arbres.

CARTE BLEUE AGRICOLE

DES PÉPINIÈRES.

On appelle *pépinière* un espace de terrain uniquement employé à semer des graines d'arbres, et à élever pendant ses premières années, le plant qui en est provenu.

Il est probable que les pépinières ont été connues des premiers peuples agricoles; mais il ne paraît pas, d'après les documents historiques, que leur culture fût une science, ni leur produit un objet de commerce, tel qu'il l'est aujourd'hui.

Nos ancêtres n'avaient aucune idée des avantages des pépinières. Quand ils voulaient planter un bois, ils semaient les graines sur place; lorsqu'il fallait le regaroir, ils arrachaient du plant dans un lieu pour le planter autre part. Leurs vergers s'entretenaient ou par le moyen de sauvages qu'ils allaient chercher dans les forêts, qu'ils mettaient d'abord en place et qu'ils greffaient quelques années après, ou par les rejetons qui sortaient naturellement de leurs arbres fruitiers et qu'ils traitaient de même.

On n'a commencé, en France, à établir des pépinières marchandes autour des grandes villes, que vers la fin du dix-septième siècle. Ce n'est que depuis qu'on trouve en abondance, et à bon marché: 1o. des meilleures variétés d'arbres à fruits, jadis si difficiles à se procurer; 2o. des arbres et arbustes étrangers, autrefois si rares; 3o. du plant d'arbres forestiers, que les non propriétaires ne pouvaient se procurer que par des délits.

D'ailleurs un homme qui se livre qu'à une seule branche d'industrie, qui réfléchit pendant toute une année sur ce qu'il a fait, sur ce qu'il fait et sur ce qui lui reste à faire, qui est excité par son propre intérêt à toujours faire mieux, doit avoir un immense avantage sur celui qui s'en occupe seulement pendant de courts instants pris sur d'autres occupations, et qui n'y met qu'autant d'importance qu'il faut pour ne pas s'exposer à des reproches.

Le nombre des pépinières est aujourd'hui assez considérable aux Etats-Unis. Il y en a plusieurs dans la province d'Ontario, et deux ou trois dans la Province de Québec.

Elles sont l'objet d'un commerce de grande importance. Aussi le goût des plantations s'étend-il de jour en jour, et si ce goût ne se refroidit pas, et si l'association d'arbres forestiers qui a pour président M. Ls. Lévêque, membre

D. François Pairehant, Varennes